

Patrick Neu, *Dans la suie des images et les iris de la pensée*



Patrick Neu, série «Iris»
aquarelle sur papier ; 25 x 33 cm
coll. de l'artiste
© Patrick Neu

La période des iris ne dure jamais longtemps. Une quinzaine de jours par an suffit cependant à Patrick Neu pour capter la vanité d'une floraison qui s'épanouit, s'embellit, puis se fane avant de renaître l'an suivant. Depuis bientôt vingt ans l'artiste strasbourgeois rend compte de la complexité formelle des iris comme s'ils avaient été peints par un assistant botaniste du XVIII^e siècle. Avec la précision d'un scientifique, la virtuosité d'un artisan, il élabore au crayon une ligne précise, sinueuse et délicate dans le velouté d'une feuille de papier blanc cassé. S'ensuit un sensible revêtement de couleur à l'aquarelle que l'eau guide sur la surface dessinée. Sans saturer les teintes, en témoignant simplement de la vivacité du coloris naturel de ces fleurs, des formes baroques se découpent avec une finesse sans égal dans un fond parfaitement neutre. Il y a une véritable équivalence très justement choisie par Patrick Neu entre le choix du support – fragile, sans cadre, épinglé simplement aux angles supérieurs du papier – et la délicatesse de la fleur peinte, sortie de son contexte naturel. La beauté de ce travail réside tant dans le choix du motif que dans la tentative de retenir un temps irréversible. Ancien élève de Sarkis, dont l'atelier est installé au premier étage du Mamco, Patrick Neu a réalisé environ septante dessins de ce genre qu'il conserve encore aujourd'hui chez lui malgré les nombreuses sollicitations de ceux qui rêveraient de

posséder un iris. Le Mamco expose cet automne la quasi-totalité de cette collection d'artiste pour le plus grand plaisir de nos yeux. Face à cette mosaïque florale, l'activité saisonnière de l'artiste se lit à la manière d'un cycle de la vie et le caractère redondant du rituel s'efface au profit d'une poésie visuelle. Ni chronologie ni couleur n'imposent une quelconque organisation dans cet accrochage qui recrée un jardin de papier dans le musée. Épris de la fragilité du monde, Patrick Neu réalise des oeuvres aussi précaires que la vie d'un coquelicot arraché à sa terre. S'il change de support ou de matériau, il ne change pas pour autant d'ambition. Son seul souci semble vouloir exacerber la beauté, mais qui ne serait belle que dans la fragilité qui précède sa perte. Quand il ne crée pas des objets de cristal, il peint sur des ailes de papillon ou encore plus singulièrement, à la gouache sur des boules de papiers préalablement froissées et brûlées qu'un léger souffle suffirait à réduire à néant. L'oeuvre de Neu dans son ensemble « a pour caractéristique principale de concilier ambition et légèreté, apparente insignifiance et gravité, parfaite modestie et absolue maîtrise technique », comme l'explique très bien Didier Semin. (novembre 2009)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une oeuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

mamco